

1874
1951



18^e

LIEUTENANT-GOUVERNEUR
du 30 décembre 1939 au 3 octobre 1950



BROWN & CHALFOUR

S I R EUGÈNE FISET

DEVISE

J'ai servi

Né à Rimouski le 15 mars 1874, Eugène Fiset est le fils de Jean-Baptiste-Romuald Fiset, médecin, et de Marie-Florraine-Aimée Plamondon. Son père a connu une longue carrière politique : il a été député à la Chambre des communes de 1872 à 1882, de 1887 à 1891 et de 1896 à 1897, puis sénateur de 1897 à 1917. En 1874, il avait soutenu activement Louis Riel dans son combat en faveur des Métis.

Cette brillante carrière paternelle au service de la société ne s'est pas limitée qu'à la politique; J.-B.-R. Fiset était de surcroît chirurgien-capitaine du 89^e Bataillon de Rimouski depuis 1871. Élevé au rang de chirurgien-major en 1895, il se retire l'année suivante avec le titre de lieutenant-colonel et reçoit la Médaille du long service. Faisant partie de l'élite locale, sa « distinguée famille était l'une de celles qui constituaient la noblesse du village ».

Devant un tel exemple d'engagement du père dans son milieu, on pouvait se demander quelles seraient les orientations de la carrière du fils du député de Rimouski. Le jeune Eugène est attiré très tôt vers le métier des armes. Dès l'âge de seize ans, il entre dans la milice comme sous-lieutenant

dans le 89^e Régiment. Il se dirige ensuite vers la médecine et fait ses études au Séminaire de Rimouski et à l'Université Laval à Québec. Durant ces années, il était, dit-on, turbulent et « ses talents surpassaient ceux de la moyenne, sans atteindre à la hauteur des premiers ». Il parfait sa formation en Europe en tant que stagiaire à l'Hôpital Saint-Antoine de Paris, auprès du grand spécialiste Larmoyer, ainsi qu'au Nose and Throat Hospital de Londres. Durant son séjour dans cette ville, il suit également une formation militaire à Aldershot. Revenu au pays en 1898, il s'installe au Bic en tant que médecin de campagne. Cette paisible existence ne durera toutefois que 18 mois.

Loin de cette bucolique contrée, en Afrique du Sud pour être plus précis, les forces britanniques font face à la révolte des Boers. Ces descendants des premiers colons hollandais installés à partir de 1652 résistent à la volonté des Britanniques de placer leurs petits États d'Orange et du Transvaal sous le protectorat de la couronne. En fait, les Britanniques convoitent les riches gisements d'or et d'autres précieuses ressources dont regorge le sous-sol du pays des Boers. Après plusieurs années de résistance plus ou moins active, la révolte éclate en 1899.

L'Angleterre en guerre réclame aussitôt l'aide de ses dominions. Au Canada, l'élément anglophone réclame du gouvernement la formation de contingents pour soutenir la mère patrie contre la rébellion. Au Canada français, l'opinion publique s'oppose généralement à une participation à ce qui semble être une guerre lointaine contre un petit peuple conquis et colonisé. Néanmoins, le dominion du Canada forme trois contingents et Fiset s'engage immédiatement dans le premier d'entre eux. Quittant le pays à la fin d'octobre 1899, Fiset et ses compagnons débarquent à Cape Town (Le Cap) un mois plus tard. Son régiment part pour le front et ne tarde pas à faire connaissance avec l'ennemi. Devenu entre-temps premier chirurgien de son régiment, Fiset est loin de rester à l'arrière et n'hésite pas à s'exposer au danger. En janvier 1900, il écrit : « [...] maintenant je suis tout à fait habitué à soigner mes malades sur le champ, sans trop de tendances à saluer bas les balles qui sifflent si gentiment au-dessus de nos têtes. Je n'ai pas encore une seule égratignure et commence à croire qu'il n'y a aucun danger. » Fiset aura l'occasion de faire preuve de sa valeur lors de la dure bataille de Paardeberg.



LE SOUS-MINISTRE DE LA DÉFENSE EN 1917.

CENTRE DE QUÉBEC, ANQ

élogieuses dans les communiqués officiels. Il est de nouveau cité pour son courage lors des batailles de Poplar Grove, de Driefontein, de Hart Nek et de Zand River.

De retour au pays en janvier 1901 avec le grade de major, Fiset est accueilli en héros dans sa ville natale. Bien plus que la guerre d’Afrique du Sud, impopulaire chez certaines couches de la société canadienne-française de l’époque, c’est davantage la conduite de Fiset que ses concitoyens célèbrent. Les autorités récompensent ses actes de courage sur les champs de bataille d’Afrique. En 1903, il reçoit des mains du gouverneur général du Canada, lord Minto, la Médaille de la reine Victoria avec quatre agrafes. Peu après, il est décoré du Distinguished Service Order pour service éminent en Afrique du Sud.

Cette période de la vie de Fiset est particulièrement heureuse. Aux honneurs militaires s’ajoute la réussite professionnelle lorsqu’il est reçu médecin en 1901. Le 20 mai 1902, il épouse dans la paroisse Notre-Dame de Québec Zoé-Mary Stella Taschereau, fille de Jean-Thomas Linière Taschereau, avocat et député à la Chambre des communes de 1884 à 1887, et de Zoé-Mary Alleyn. Par cette alliance, il est apparenté à la puissante et distinguée famille Taschereau.

Le 9 août 1902, Fiset assiste au couronnement du roi Edouard VII d'Angleterre en tant que principal officier de santé du contingent canadien. Les exploits de Fiset lui ouvrent toutes grandes les portes de la capitale fédérale : c'est le début d'une double carrière fructueuse. En tant que médecin d'abord, Fiset occupe de 1903 à 1906 le poste de directeur général du Service médical du Royal canadien. En 1914, il devient chirurgien général. Le souci d'une bonne organisation médicale de la milice est omniprésent chez Fiset. Témoin des effets désastreux d'une épidémie de typhoïde lors de la guerre sud-africaine, il devient le défenseur passionné de l'hygiène dans les camps militaires.

Parallèlement, sa carrière militaire lui vaut d'occuper des postes importants dans le service civil fédéral. Nommé sous-ministre de la Milice et de la Défense nationale en 1906, Fiset joue un rôle majeur dans la direction et l'administration de l'armée canadienne lors de la Première Guerre mondiale. C'est notamment lui qui s'occupe de l'organisation des contingents canadiens partant pour l'Europe.

Sous-ministre jusqu'en 1922, Fiset fait preuve d'assiduité et de compétence, ce qui lui vaut de rapides promotions militaires. Il est ainsi élevé successivement aux grades de colonel, de brigadier général et, en 1914, de major général dans la réserve des officiers du Royal canadien. Vice-président du Conseil de la défense du Canada en 1910, il y remplace souvent son ministre, sir Sam Hughes, lorsque celui-ci s'absente pour des voyages en Europe.

Hormis les décorations que Fiset a gagnées au combat, de nombreuses autres récompenses honorifiques soulignent la valeur de son engagement dans le domaine militaire. Créé compagnon de l'ordre de Saint-Michel et Saint-George le 31 décembre 1913, Fiset devient chevalier du même ordre en 1917. Ses mérites sont reconnus jusqu'en Europe où il est fait commandeur de la Croix de Belgique et membre de première classe de l'ordre de Saint-Sava de Yougoslavie. Il reçoit également la Croix militaire de Tchécoslovaquie.



ASSERMENTATION DE SIR EUGÈNE Fiset, LE 30 DÉCEMBRE 1939.

La carrière administrative et militaire de Fiset se termine en 1923. Il se retire alors dans sa région natale de Rimouski à laquelle il demeure très attaché. Ce repos n'est toutefois qu'un simple temps d'arrêt.

Malgré une carrière bien remplie à proximité des ministres et des députés, Fiset n'avait jusqu'alors jamais tâté de la politique. Sa notoriété dans son comté natal est manifeste et se trouve grandie par le souvenir de son père, décédé en janvier 1917. C'est pourquoi, en 1924, plusieurs militants l'encouragent à se présenter aux élections sous la bannière du Parti libéral fédéral. La valeur de la candidature de Fiset n'est pas à négliger pour le gouvernement de William Lyon Mackenzie King qui, à l'approche d'élections générales, cherche à contrer la force montante du Parti conservateur d'Arthur Meighen. King et ses lieutenants comptent sur les élections complémentaires prévues dans les comtés de Rimouski et de Saint-Antoine, sur l'île de Montréal, pour renforcer la position de leur gouvernement.

La campagne électorale n'est pas de tout repos pour Fiset qui, malgré sa popularité personnelle, doit lutter contre Louis de Gonzague Belley, chef des conservateurs fédéraux dans le district de Québec, et son candidat Elzéar Sasseville. Les attaques entre les deux camps sont sans merci et, à ce chapitre, le camp Belley-Sasseville place rapidement son adversaire sur la défensive en lançant une grave accusation : Fiset aurait, en sa qualité de sous-ministre de la Milice, appliqué la conscription pendant la guerre. Ses adversaires le désignent aussitôt lors des assemblées comme étant le « général conscriptionniste ». « Or c'était, écrit l'historien Rumilly, au point de vue électoral, plus grave que s'ils l'eussent appelé bigame, voleur et assassin. »

Les organisateurs libéraux poussent des cris d'indignation devant l'odieuse accusation mais, par prudence, ils cessent de présenter « le général Fiset » lors des assemblées électorales pour s'en tenir, écrit Rumilly, au « docteur Fiset ». Le principal intéressé, lui, se défend bien d'avoir participé



SIR EUGÈNE FISET ET LE PRINCE GEORGE, DUC DE KENT, LE 4 SEPTEMBRE 1941, ALORS QUE LE DUC VISITE DES BASES AÉRIENNES ET DES CENTRES D'ENTRAÎNEMENT AU CANADA. À GAUCHE, L'AIDE DE CAMP DENIS-BENJAMIN PAPINEAU.

de près ou de loin à cette mesure tant honnie dans la province de Québec. Il rappelle qu'il obtint l'exemption de plusieurs catégories d'hommes ciblées par le service militaire outre-mer, et proclame que l'application de la conscription relevait non pas du sous-ministre de la Milice, mais du ministère de la Justice. En réponse, on l'accuse alors d'avoir saboté la loi de la conscription qu'il était chargé d'appliquer en tant que fonctionnaire. On lui reproche aussi d'avoir été décoré par l'Angleterre durant le conflit – honneurs prouvant son appui à la conscription, selon ses adversaires – et, s'il s'opposait réellement à cette loi, de ne pas avoir démissionné de son poste. La force de ces attaques sème peu à peu le doute chez les libéraux; on chuchote en coulisses qu'il vaudrait peut-être mieux remplacer Fiset par un autre candidat. Pour lui, la campagne électorale se déroule dans un climat difficile.

Mais les libéraux fédéraux et provinciaux serrent les rangs et, le 2 septembre 1924, Fiset est élu à la Chambre des communes par une majorité de 2 000 voix sur son adversaire; il est réélu en 1925, en 1926, en 1930 et en 1935. Pendant ces années, il fait partie de plusieurs comités parlementaires et préside notamment celui des chemins de fer.

Député jusqu'en 1939, Fiset voit sa fructueuse carrière couronnée par Mackenzie King, qui le désigne pour succéder à Ésiouff-Léon Patenaude, lieutenant-gouverneur depuis mai 1934. Le 30 décembre 1939, sir Eugène Fiset devient le dix-huitième lieutenant-gouverneur de la province de Québec. *Le Progrès du Golfe* salue la nomination de ce fils de Rimouski en ces termes : « Sir Eugène Fiset est l'un des Canadiens français de notre temps dont on peut dire que la carrière est l'une des plus étonnantes et qui dénote une trempe de caractère peu ordinaire. »

La Seconde Guerre mondiale était déclarée depuis quelques semaines déjà avant l'assermentation de Fiset. Dès les premiers jours de septembre, le Canada entrait en guerre contre l'Allemagne nazie. Pour le gouvernement fédéral, nommer au poste de lieutenant-gouverneur un militaire décoré à maintes reprises pour son courage revêt une signification symbolique en ces temps incertains.



SIR EUGÈNE Fiset AUX FUNÉRAILLES DU TRÈS HONORABLE ERNEST LAPOINTE.
À SA GAUCHE, EN ARRIÈRE-PLAN, LE PREMIER MINISTRE DU QUÉBEC, ADÉLARD GODBOUT.

La guerre enlève toutefois un peu d'éclat à l'assermentation de Fiset. La citadelle ne tonne pas de son traditionnel salut d'artillerie. Les membres de la garde sont revêtus de kaki au lieu d'être galonnés et chamarrés, comme c'est l'habitude dans les grandes cérémonies. Lors de sa première ouverture de session parlementaire le 21 février 1940, Fiset prend une attitude exemplaire susceptible d'inspirer la nation canadienne en guerre: tout comme sa garde d'honneur, il paraît en uniforme militaire à l'Assemblée législative plutôt que vêtu du traditionnel habit de parade.

De nombreuses lois importantes sont sanctionnées par sir Eugène Fiset: la loi accordant le droit de vote aux femmes (25 avril 1940), la loi donnant aux femmes l'accès à la pratique juridique (29 avril 1941), la loi rendant l'instruction publique obligatoire (22 juin 1943), la loi faisant naître Hydro-Québec (14 avril 1944), celle qui favorise l'électrification rurale (24 mai 1945) et la loi changeant le nom de la résidence officielle du lieutenant-gouverneur, «Spencer Wood», pour «Bois-de-Coulonge» (29 mars 1950).

Quelques visiteurs importants sont reçus durant la même période. En août 1943 et en septembre de l'année suivante, Winston Churchill et Franklin D. Roosevelt assistent aux deux conférences de Québec sur la conduite de la guerre. Le 12 juillet 1944, le général Charles de

Gaulle, président du Comité français de la Libération nationale, se rend à Spencer Wood saluer le lieutenant-gouverneur. Le 18 mai 1946 a lieu la première visite à Québec du nouveau gouverneur général, le vicomte Alexander de Tunis.

Nommé pour un second mandat le 20 juin 1945, Fiset reçoit de nombreux honneurs en tant que lieutenant-gouverneur : un doctorat *honoris causa* de l'Université Laval en 1940, un du Bishop's College en 1941 et un de l'Université de Montréal en 1943. Il est nommé *Fellow* du Collège royal des médecins-chirurgiens du Canada en 1943 et créé chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem en 1941.

Selon *L'Action catholique*, « Sir Eugène avait bon cœur, aussi était-il d'un commerce fort agréable ». Plusieurs contemporains ont gardé le souvenir de la verdeur de son langage conjugué à « sa bonne humeur, sa jovialité, une fois satisfaites les rigoureuses exigences du protocole ».



RÉCEPTION DONNÉE LE 13 SEPTEMBRE 1944 PAR LE PREMIER MINISTRE DU CANADA MACKENZIE KING AU CHÂTEAU FRONTENAC DURANT LA SECONDE CONFÉRENCE DE QUÉBEC. DE GAUCHE À DROITE, MADAME CLEMENTINE CHURCHILL, SIR EUGÈNE FISSET, MADAME ELEANOR ROOSEVELT, LE TRÈS HONORABLE MACKENZIE KING ET SON EXCELLENCE RAY ATHERTON, AMBASSADEUR DES ÉTATS-UNIS AU CANADA.

Atteint par la maladie vers la fin de son second mandat, Fiset « continua de remplir ses fonctions avec un courage et une affabilité qui ne se démentirent jamais ». Cependant, ses forces déclinent rapidement et, le 15 février 1950, les autorités doivent assermenter le juge en chef de la province, l'honorable Antonin Calipeault, pour lire le discours du trône à l'ouverture de la session parlementaire. Celui-ci porte alors tricorne et gants blancs, « contraste saisissant avec l'uniforme militaire » habituel de Fiset, peut-on lire dans *Le Canada*. La maladie oblige le lieutenant-gouverneur à demeurer alité la majeure partie des derniers mois de son mandat. C'est lady Fiset qui reçoit les dignitaires étrangers et autres visiteurs lorsque son mari est trop faible pour les recevoir dans sa chambre. Contraint de restreindre davantage ses activités, Fiset quitte Bois-de-Coulonge le 28 septembre 1950 après un séjour de plus de dix années, ce qui constitue un record à l'époque. Après quelques mois de maladie, il décède le 8 juin 1951 à Rivière-du-Loup, à l'âge de 77 ans.

LA POLITIQUE AU QUÉBEC ET AU CANADA

DU 30 DÉCEMBRE 1939 AU 3 OCTOBRE 1950

26 mars 1940

Réélection du Parti libéral de William Lyon Mackenzie King aux élections fédérales.

1^{er} janvier 1941

Entrée en vigueur de la Loi accordant aux femmes le droit de vote et d'éligibilité.

17 juin 1942

Décès de Charles Fitzpatrick, lieutenant-gouverneur de 1918 à 1923.

1^{er} avril 1942

Plébiscite fédéral sur la conscription qui se solde par un vote de 80 % en faveur de celle-ci au Canada et de 71 % contre au Québec.

4 février 1944

André Laurendeau est choisi comme chef de l'aile provinciale du Bloc populaire.

8 août 1944

Victoire de l'Union nationale de Maurice Duplessis aux élections provinciales.

22 novembre 1944

À Ottawa, le gouvernement King décrète la conscription.

11 juin 1945

Réélection du Parti libéral de William Lyon Mackenzie King aux élections fédérales.

15 août 1945

Au Japon, l'empereur Hirohito annonce la capitulation de son pays, marquant la fin de la Seconde Guerre mondiale.

21 janvier 1948

Adoption du fleurdelisé comme drapeau officiel du Québec.

28 juillet 1948

Réélection de l'Union nationale de Maurice Duplessis aux élections provinciales.

15 novembre 1948

Démission du premier ministre du Canada, William Lyon Mackenzie King. Louis Saint-Laurent lui succède.

13 février 1949

Début de la grève de l'amiante à Asbestos et à Thetford Mines.

1^{er} avril 1949

Entrée de Terre-Neuve dans la Confédération.

27 juin 1949

Réélection du Parti libéral de Louis Saint-Laurent aux élections fédérales.

9 mars 1950

Sanction de la loi qui fait du fleurdelisé le drapeau officiel du Québec.

29 mars 1950

Changement du nom de la résidence officielle du lieutenant-gouverneur, « Spencer Wood », pour « Bois-de-Coulonge ».

20 mai 1950

Georges-Émile Lapalme est élu chef du Parti libéral provincial.

PRÉSENCE TOPONYMIQUE

Rue Eugène-Fiset, à Sillery